

Retraités

« Les retraités d'aujourd'hui font partie d'une génération dorée »
(Éric Alauzet, député LREM du Doubs)

Des retraités sont en colère et le font savoir en manifestant. Ils ont raison sur le second point, c'est leur droit le plus strict. Mais sur le premier ? Rien n'est plus difficile en France, pays de culture catholique où l'argent est honteux, que de parler de politique des revenus, surtout quand le problème posé vous concerne. Le Témoin gaulois va pourtant s'y essayer.

Prenons pour biais un bref commentaire sur une interview très révélatrice de ce qu'on pense dans les sentines de ce qui reste de pouvoir politique dans notre cher et vieux pays :

« Mais je tiens aussi à leur rappeler le montant des retraites de leurs grands-parents, qui ne grimpaient pas bien haut. Celles de leurs enfants seront entre 10 et 15 % moins élevées aussi. Les retraités d'aujourd'hui font partie d'une génération dorée ! Et s'ils ont travaillé toute leur vie, ça ne suffit pas comme argument au moment où il faut trouver de l'argent pour renflouer les caisses de l'Etat. »

Le premier mot de cet extrait d'une interview accordée au journal *Le Parisien* par [Éric Alauzet](#), « Mais », renvoie à la démonstration qui précède, et selon laquelle la plupart des retraités verront les sacrifices qui leur sont demandés compensés par la suppression de la taxe d'habitation. Bien que ce ne soit pas exactement notre sujet, signalons aux naïfs que l'État ne peut priver les communes d'une part importante de leurs revenus sans les compenser... par de nouveaux prélèvements. Et qu'il y a fort à gager que ce ne sera pas par une augmentation mécanique de la taxe foncière, mais par la redéfinition de son mode de calcul. On en parle depuis

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

longtemps, mais on ne peut pas tout faire à la fois ! Cela aura un triple avantage :

1. Punir ces salopards qui pour se loger se sont privés de bien des choses dans leur belle jeunesse (dorée), et qui bénéficient actuellement d'un « *enrichissement sans cause* », creusant ainsi les inégalités (c'est ainsi que parlent nos économistes) !
2. Purger les beaux quartiers et ceux qui se « gentryfient » de cette racaille de pauvres (souvent « immigrés » de la première à la septième génération !) et de vieux retraités que leurs maigres ressources exemptent d'impôt sur le revenu, mais non de la taxe foncière, et qui devront se replier dans ces campagnes où il fait si bon vivre (c'est Jean Ferrat qui l'a dit, et c'est une référence de gôche !) et où leurs grands-parents, avec leurs retraites « *qui ne grimpaient pas bien haut* » – personne ne peut le contester – cherchaient refuge en fin de vie.
3. Modérer l'augmentation folle des prix du logement dans certaines villes, qui produit régulièrement des bulles dont l'éclatement perturbe gravement l'économie. On approche actuellement de l'une de ces crises. Or la vraie cause de cet enchérissement qui n'enrichit pas les propriétaires de leur seul logement, même s'ils se l'imaginent, est la spéculation effrénée des banques qui achètent les terrains pour les revendre presque aussitôt plusieurs fois leur prix et des agences immobilières qui raflent les appartements neufs en les achetant sur plan aux promoteurs sous le nez des acquéreurs éventuels pour les leur revendre aussitôt avec un solide bénéfice. Bien entendu, tout ce beau monde, qui alimente les partis, ne saurait être contrôlé.

Mais revenons à nos moutons.

Notre docte rapporteur du budget de la Sécurité sociale pour la commission des finances poursuit : « *Celles de leurs enfants seront*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

entre 10 et 15 % moins élevées aussi. » Qu'en sait-il ? C'est assuré, sans doute, si on le laisse faire, lui et ses semblables. Mais il est d'autres scénarios, fondés sur d'autres prémisses, qu'Éric Alauzet ne saurait envisager, bien sûr, mais qu'il est (encore) permis d'évoquer ! Alors que l'humanité produit toujours davantage de richesses¹ et que les robots et autres machines remplacent les travailleurs dans des domaines toujours plus nombreux, le travail se raréfie et est de plus en plus réservé à cette catégorie minoritaire de la population qui dispose des capacités intellectuelles nécessaires pour diriger et contrôler les systèmes informatiques et faire avancer les sciences et la technologie. Que faire du reste ? Si la bataille de la diversité biologique est peut-être déjà perdue, il faut que l'humanité préserve la sienne, et dispose d'un large vivier pour renouveler ses élites, ce qui devrait logiquement écarter la liquidation physique des « bouches inutiles ». Mais la logique est rarement au rendez-vous de l'Histoire, et c'est plus ou moins ce qu'on fait actuellement des populations les moins éduquées, que l'on abreuve de religions prêtes à porter, de drogues et de guerres, ou que l'on noie dans la Méditerranée. Il faudra donc, à condition que se réveillent les prolétaires, au sens premier rappelé par l'ATILF², que nos sociétés donnent à tous de quoi vivre dignement, et qu'elles renoncent à considérer que seul le travail (ou les situations acquises) justifient une rétribution, puisqu'elles en ont les moyens

1 au risque de détruire son environnement, mais c'est un autre problème, qui se résoudreait si l'économie faisait passer les hommes avant le profit.

2 « ANTIQ. ROMAINE. *Citoyen de la dernière des six classes du peuple, sans droit et sans propriété, et qui était exclu de la plupart des charges politiques.* [...]

Vx. *Personne qui appartient à la couche la plus pauvre de la société, qui ne possède rien en propriété.* [...]

Empr. au lat. Proletarius « *citoyen de la dernière classe de la société romaine, qui n'était considéré comme utile que par les enfants (proles) qu'il engendrait* »

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

et les gaspillent en productions inutiles et destructions massives. Portés par la vague, les libéraux commettent la même erreur que les disciples de Marx naguère, et ne prévoient pas le reflux.

De toute cette interview, on a surtout retenu cette admirable réflexion « *Les retraités d'aujourd'hui font partie d'une génération dorée !* » par laquelle Éric Alauzet croit pouvoir fustiger les vieux qui rechignent à être plumés. C'est confondre sa propre situation privilégiée avec la leur : ce donneur de leçons, médecin acupuncteur, déclare de beaux revenus mensuels avant de se laisser tenter par la politique qui lui rapporte davantage. Il n'a connu que l'opulence et s'est constitué une retraite dorée, que ses fonctions actuelles viennent heureusement compléter, soit. Cela ne signifie pas que ç'ait été le sort de toute une génération ! Il le sait bien, d'ailleurs, et reconnaît l'existence de « retraités modestes » qu'il tâche de rassurer et croit sans doute sincèrement protéger. Mais dans le feu de la polémique, la rhétorique l'emporte et il perd de vue la réalité qui le gêne. Le débat sur les retraites est ainsi continuellement pollué par

- des formules à l'emporte-pièce : « la retraite médiane des fonctionnaires est supérieure à la retraite médiane ds salariés du privé » oui, mais leur qualification aussi ;
- ou des généralisations hâtives : « les Français vivent plus vieux, ils doivent donc travailler plus longtemps », raisonnement que Philippe Bouvard, dans *Mille et une pensées* a joliment résumé : « *La bonne santé persistante des retraités finira par tuer notre économie* », comme si on était capable de leur donner du travail, et comme si la plupart n'étaient pas rapidement atteints, passé soixante-cinq ans, de maladies plus ou moins invalidantes !

La fin de notre citation est consternante ou comique :

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

Et s'ils ont travaillé toute leur vie, ça ne suffit pas comme argument au moment où il faut trouver de l'argent pour renflouer les caisses de l'État », comme si les retraités, ou toute autre catégorie particulière de citoyens qu'on voudra bien montrer du doigt, avaient vocation à « *renflouer les caisses de l'État* » et comme si pour « *trouver de l'argent* » il n'existait pas de meilleure piste que de s'en prendre aux plus faibles, retraités d'une prétendue « *génération dorée* », cheminots gavés de « *privilèges* », fonctionnaires trop nombreux, personnel hospitalier trop coûteux. On pourrait ainsi paraphraser le poème du pasteur Martin Niemöller :

« Quand ils s'en sont pris aux retraités, je n'ai rien dit, je n'étais pas retraité.

Quand ils ont supprimé des emplois de fonctionnaires, je n'ai rien dit, je n'étais pas fonctionnaire.

Quand ils ont aboli le statut des cheminots, je n'ai rien dit, je n'étais pas cheminot.

Quand ils sont venus me ruiner, il ne restait plus personne pour protester. »

Soyons justes, le gouvernement explore aussi d'autres voies : réduire le nombre et les privilèges de nos représentants, obliger les multinationales à payer à l'État ce qui lui est dû, lutter contre l'argent sale (ou faire semblant ?) mais ce sont là des entreprises beaucoup plus périlleuses. Il est équitable, dans les moments difficiles, que les retraités qui en ont les moyens participent à la solidarité entre générations³ dont ils sont à leur tour bénéficiaires, comme ils l'ont fait pendant leur vie active. Mais ils le feraient de meilleure grâce si les plus riches n'étaient pas dispensés de toute contribution par ceux qui leur réclament cet effort.

Lundi 19 mars 2018

3 L'aide que l'on apporte à ses enfants ne dispense pas, comme d'aucuns le prétendent, de cette solidarité qui englobe toute la société.